

Il repensa à la raison élémentaire de sa venue ici. Et toujours pas de Pamela, de Barbara. Et toujours ces seaux de jetons.

Je pense que c'est le bon endroit pour caler mon paragraphe flash-back sur le moment où Edmond pense à Vegas pour la première fois :

C'était trois mois plus tôt, dans un fast-food de Manhattan, un Shake Shack. Edmond aime bien se faire un fast-food, de temps en temps, tout seul, entouré de jeunesse et de touristes. Deux types en costume mal ajusté se racontaient leur week-end. L'un revenait de Las Vegas. Edmond tendait l'oreille en sirotant son Mountain Dew. L'autre type demanda :

– Et les gonzesses, alors, elles étaient comment ?

– Des gonzesses, je te jure, mieux que dans un rêve. Elles te font tout ce que tu veux, tant que tu allonges la monnaie. Et pas bêtes, en plus, c'est quand même des filles qui ont de la conversation.

Edmond n'était encore jamais allé à Las Vegas. Dans son milieu, c'était aussi incongru que d'entrer chez un tatoueur pour demander un aigle royal sur l'épaule ou un piercing au téton. Qu'on aille là-bas, pourquoi pas, mais qu'on ait la décence de le taire. Le mauvais goût et le mythe de la ville du péché, l'homme ne mérite pas de tomber aussi bas. Mais quand même, là-bas, pensait-il entre deux gorgées de Mountain Dew, il pourrait s'en donner à cœur joie, fuir sa prison domestique pour quelques instants. Et il se rappela Percy, qui avait quitté New York pour

un vague poste à l'université du Nevada. En disant à Edmond avant de partir qu'il y serait le bienvenu, quand tu veux, tu m'appelles, et à nous la tournée des grands-ducs. Edmond lui répondit bien sûr, bien sûr, sachant bien ce qu'il pensait de Vegas mais qu'il gardait pour lui : une ville bâtie par des gangsters incultes, règne des bas instincts et terre promise des rappers, des vedettes de télé-réalité, un lupanar à ciel ouvert, une ville-maladie qu'on a mise dès sa naissance en quarantaine, éloignée de toute civilisation, pour mieux l'isoler de la population restée saine. Et, accessoirement, en ce qui concerne Percy, un enterrement de première classe pour une carrière universitaire. Mais ce jour-là, au milieu du Shake Shack, ne perdant pas une miette de son bacon burger et de la conversation des deux compères, il se mit à réfléchir à un séjour là-bas. Histoire de vérifier. Si jamais cela pouvait l'aider à retrouver sa vigueur. Les semaines passaient, son problème ne s'arrangeait pas et les paroles des inconnus du Shake Shack repassaient en boucle. C'était décidé : il allait partir pour Las Vegas, un de ces week-ends. Il ne s'interdirait rien, compterait sur Percy pour lui trouver des filles, enfin, une, au moins, pour commencer, et réfléchit à la possibilité de payer une escort, même si le simple mot de prostitution lui semblait trop éloigné de ses préoccupations. Quant à celui de bordel, il transpirait la maladie vénérienne. C'est le problème quand on a lu trop de livres.

Ce voyage improvisé étonna Virginia, évidemment :
– Vegas ? Le Las Vegas ? Toi ? Mais pour y faire quoi ?

Je te laisse deviner, rascasse. Edmond s'empêtra dans des explications confuses, un colloque, une invitation de Percy. Virginia ne se joindrait jamais à lui, il était sûr qu'elle ne le proposerait même pas tant elle détestait Percy. Elle le trouvait ramenard, poseur, imbu de lui-même. Il avait le don d'entraîner Edmond dans des escapades de célibataires et, de temps en temps, il y a dix ans de cela, quand Edmond allait avec lui dans les bars du Lower East Side, de Williamsburg ou Dieu sait quel endroit encore, elle se rongait les sangs jusqu'à ce que, vers les trois heures du matin, elle entende la clé tourner dans la porte et Edmond avancer dans la maison endormie à pas de loup, traînant dans la chambre à coucher une odeur de coyote et une haleine de chacal.

Cette escapade devait redistribuer les cartes. C'est tout le contraire qui se produisait. Il devait ne plus se poser de questions, il s'en posait de nouvelles. Il prenait Vegas de haut, jusque-là. Il valait mieux que ça. Mais cette nuit, c'était comme si tout cela n'avait plus aucune valeur. Les gens sur le boulevard le bousculaient, tout ça ne comptait pas, il en bousculait d'autres. Vegas, c'était une utopie qui ne disait pas son nom : l'égalité de tous les hommes entre eux, sans statut, sans distinction, sans histoire commune si ce n'est les grandes lignes d'un fonds culturel en

ruine, et qui poursuivaient les mêmes buts élémentaires, jeu, sexe et divertissement. La fin des classes. La fin de l'histoire.

4.

J'essaie de traduire au mieux les pensées d'Edmond, ce qui est un travail assez complexe qui tend à être répétitif, et, surtout, cela bloque le développement de ce récit. Comme je pourrais continuer longtemps, le mieux est d'arrêter d'analyser la psychologie d'Edmond et de rappeler sur scène Pamela. Enfin un peu d'action.

Car après cette scène devant les fontaines, se dirigeant piteusement vers sa chambre d'hôtel, Edmond retrouva contre toute attente Pamela, qui déambulait dans le lobby du Bellagio. Elle bredouilla une histoire brumeuse, il comprit qu'elle le cherchait. Il eut une bouffée d'orgueil.

Ici : le passage où Pamela est époustoufflée de monter dans une chambre du Bellagio. Edmond a utilisé un prétexte transparent, sans fard, disant quelque chose de gros comme une maison, comme « les fontaines du Bellagio, oui, elles sont belles, magnifiques, mais encore, si vous saviez la vue qu'on a de ma chambre ! » Plus c'est gros, plus ça passe. Puis le passage où ils entrent dans la chambre, le passage où Pamela admire le paysage et où Edmond s'enfile une mignonnette en douce pour se détendre. Le moment où il met une main sur son épaule et où sa

main à elle rejoint sa main à lui. Le moment où ils basculent tous les deux dans le très grand lit.

Sexuellement, ça ne fonctionnait pas très bien, Edmond peinait. Allongée sur le dos, Pamela regardait au plafond les moulures en trompe-l'œil et les motifs d'acanthé pendant qu'Edmond se concentrait en fixant l'étiquette de l'oreiller où étaient inscrites les consignes de lavage.

– Je peux mettre la télé?, elle demanda.

– Comme tu veux, répondit Edmond, trop préoccupé pour estimer cette demande incongrue.

Elle mit un jeu TV. Un présentateur en costume débitait des questions de culture générale, ou plutôt populaire. Ça tournait au cauchemar. Pendant plusieurs minutes, le bruit de fond se mêla aux grommellements d'Edmond, qui de préoccupé devenait nerveux.

– Attends, finit par dire Pam, je vais t'aider.

Elle se redressa, entreprit donc de l'aider avec un œil sur le téléviseur. Les publicités défilaient et le sexe d'Edmond restait mou. Pam commentait les pubs. La fille de cette pub, je la déteste. Edmond répondait timidement, regardait lui aussi la télé pour penser à autre chose. Mais tout cela le rendait irritable.

– Arrête, c'est gentil, mais tu vois bien que ça ne sert à rien.

– C'est bizarre, s'interrompit Pamela, avec Bobby, qui avait le même problème que toi, ça marchait pas mal, ce truc.